

# ROME EN 1855.

Un voyageur moderne, M. Valéry, a dit « qu'il est difficile de ne faire qu'un seul voyage en Italie ; que celui qui n'y serait point retourné ne serait guère digne d'y avoir été. » Cet adage est surtout vrai pour la ville éternelle où tant d'objets attirent les regards de l'artiste, de l'antiquaire et du chrétien. Quelque minutieux qu'ait pu être un premier examen, on est tout surpris, lorsqu'on veut classer ses notes et ses souvenirs, de s'apercevoir qu'une foule de choses ont échappé à l'attention la plus soutenue. De là le besoin de revoir des lieux qui nous ont fait éprouver de si douces émotions. Mais, si j'en juge par moi-même, ces émotions perdent beaucoup de leur force à cette seconde épreuve. L'enthousiasme du premier voyage n'étant plus soutenu par le charme de la nouveauté, fait place à un examen plus froid, mais aussi plus réfléchi. En définitive, si le voyageur est moins ému, en revanche il revient plus instruit que la première fois.

Depuis huit ans que je n'avais vu Rome, que d'événements s'étaient accomplis ! Qui m'eût dit en la quittant que je la retrouverais occupée par une garnison française ! Qui m'eût dit surtout que cette ville qui, après avoir été la capitale du monde, semblait désormais destinée à n'être plus que le paisible séjour de la religion, de la science et des beaux-arts, serait bouleversée par les convulsions politiques les plus violentes ! Mais écartons ces funestes souvenirs pour ne nous occuper que des nouvelles décou-